

TRIBUNE DE GENÈVE

RÉDACTION: 42, RUE DU STAND, CASE POSTALE 5115, 1211 GENÈVE II - TÉL. (022) 322 4000 - FAX (022) 781 01 07 - ABONNEMENTS: (022) 322

Les écrivains aiment et raillent Genève

De nombreux auteurs ont fait le portrait de la cité marquée par les génies de Calvin et Rousseau. Bertrand Lévy a rassemblé une dizaine de textes.

Il est certaines villes dont les voyageurs qui s'y arrêtent parlent: un peu comme d'une personne, et tel est assurément le cas de Genève, dont beaucoup d'écrivains ont évoqué l'esprit et le ton, la société et le décor. Le portrait «en creux» le plus complet de Genève nous est sans doute donné par Amiel, qui a scruté ses concitoyens avec autant d'attention que son nombril et incarné tout ce que qu'écrivit un Stendhal du Genevois «type»...

En l'occurrence cependant, c'est aux regards extérieurs que s'est plutôt intéressé Bertrand Lévy, et plus précisément à des auteurs français relevant de la même «famille spirituelle», assez extensible à vrai dire puisque y voisinent le cher Beyle et le père Hugo,

Alexandre Dumas et Nerval, Chateaubriand, Flaubert et Théophile Gautier. Pour compléter les points de vue de ces voyageurs de l'époque romantique, l'anthologiste a déniché un substantiel «petit essai de psychologie historique» signé Marie-Anne Cochet, daté de 1917 et dont la charmante pédanterie et l'emphase désuète ne le cèdent en rien à la justesse de l'observation et à l'intérêt documentaire. Enfin, trois fines touches plus actuelles parachèvent ces évocations, sous les plumes de Gérard Bauër, Pierre Gascar et Nicolas Bouvier, seul «naturel» intégré dans l'ouvrage pour le regard qu'il porte sur sa ville «à partir de la coquille de sa chambre entrouverte sur l'extérieur».

Ainsi que le relève Bertrand

Lévy au terme de sa préface un peu docte (il y est notamment question de la «proxémie spatiale» de Bouvier et de l'«héritage sociogénétique des cultures nationales»), les identités genevoise et française «demeurent distinctes» et le premier à en convenir est le Stendhal de 1837 dans ses «Mémoires d'un touriste» qui, avec son enjouement fantaisiste et sa pénétration, fixe merveilleusement le portrait d'une société et la situation particulière d'une ville-carrefour doublée d'une ville-frontière. Ses notations sur le peuple genevois (qui fête la naissance de Rousseau pour mieux marquer son opposition aux beaux Messieurs «méthodistes» des quartiers bourgeois), le rôle des sociétés de jeunes filles dans l'entretien des

mœurs patriarcales, l'institution des cercles masculins, l'aptitude remarquable des disciple de Calvin à faire fructifier l'argent («les Genevois sont les premiers hommes à argent du continent») et leur peine aussi à jouir et blaguer, le goût rousseauiste du Genevois pour la nature («le fond d'un cœur genevois est allemand et champêtre») et sa propension au moralisme et au formalisme (cher Amiel !) qui le menace souvent de donner dans la «momerie» - autant de traits qu'on retrouve dans «L'âme de Genève» selon Marie-Anne Cochet.

A la même époque que Stendhal, Victor Hugo, ronchon et demi, ne voit pour sa part en Genève transformée qu'une «platitudes entourée de bosses», provinciale qui

aspire architecturalement à devenir de «ces petits Paris manqués». Nerval, lui, croit distinguer le Mont-Blanc dans un nuage rouge et blanc, tandis que Dumas compare les rives du Léman aux baies idylliques du sud de Naples et que Flaubert scrute en bibliothèques les calligraphies de Calvin et Rousseau. Seul Théophile Gautier peint Genève aussi généreusement que Stendhal, avec sa propre fantaisie gourmande préfigurant le regard d'un Charles-Albert Cingria, ce Genevois de partout que Bertrand Lévy eut fort bien pu accueillir, aussi, dans cette intéressante «géographie littéraire».

Jean-Louis Kuffer □

«Le voyage à Genève». Metropolis, 265 p.